

LES FEMMES VICTIMES de violences encore trop SOUVENT CULPABILISÉES

► Une personne sur cinq estime que les femmes exagèrent ou sont responsables des violences qu'elles ont subies

► Les femmes sont encore souvent tenues pour responsables des violences dont elles sont victimes, qu'il s'agisse de viol ou de coups et blessures. C'est ce que révèle l'Eurobaromètre (large enquête commanditée par la Commission européenne) consacré à la violence de genre.

Selon cette enquête, une femme sur trois au sein de l'Union européenne a été victime de violence physique et/ou sexuelle depuis l'âge de quinze ans et une sur dix a été victime de harcèlement sexuel ou indirect par l'intermédiaire des nouvelles technologies.

Bien que les hommes et les femmes soient tous deux victimes de violence de genre, la majorité des victimes sont des femmes. Mais si les femmes touchées par la violence sont nombreuses, leur statut de victime est encore souvent remis en question par la société. Pire encore, les victimes sont souvent considérées comme responsables des agressions qu'elles subissent.

SELON L'EUROBAROMÈTRE, environ une personne interrogée sur cinq adopte une attitude qui tend à culpabiliser les victimes, "convenant que les femmes inventent ou exagèrent les accusations".

226 milliards d'euros par an. © SHUTTERSTOCK

Cet avis est celui de 22% des Belges interrogés, qui se montrent donc plus culpabilisateurs que leurs voisins français (13%) ou que les Suédois qui sont seulement 8% à voir les choses de cette manière.

Par ailleurs, plus d'un quart des personnes interrogées pensent que les rapports sexuels sans consentement peuvent se justifier. De façon générale, 27% des répondants déclarent que les rapports

sexuels sans consentement peuvent se justifier dans au moins une des situations suivantes : la victime est ivre ou sous l'effet d'une drogue, elle se rend volontairement chez quelqu'un, elle porte une tenue légère, provocante ou sexy ou elle ne dit pas clairement non ou ne riposte pas physiquement.

“La violence de genre est une violation des droits fondamentaux de la personne et représente à la fois une cause et une conséquence de l'inégalité entre les hommes et les femmes. Il ne peut exister aucune

vraie égalité entre les hommes et les femmes quand la violence de genre à l'égard des femmes est répandue à grande échelle. Elle freine la participation active des femmes au marché du travail et à la société en général. Ses répercussions économiques sont donc importantes : le coût de la violence de genre à l'égard des femmes est estimé à 226 milliards d'euros par an et le coût total de la violence de genre est estimé à 259 milliards d'euros par an”, précise également l'Eurobaromètre.

Maïli Bernaerts